



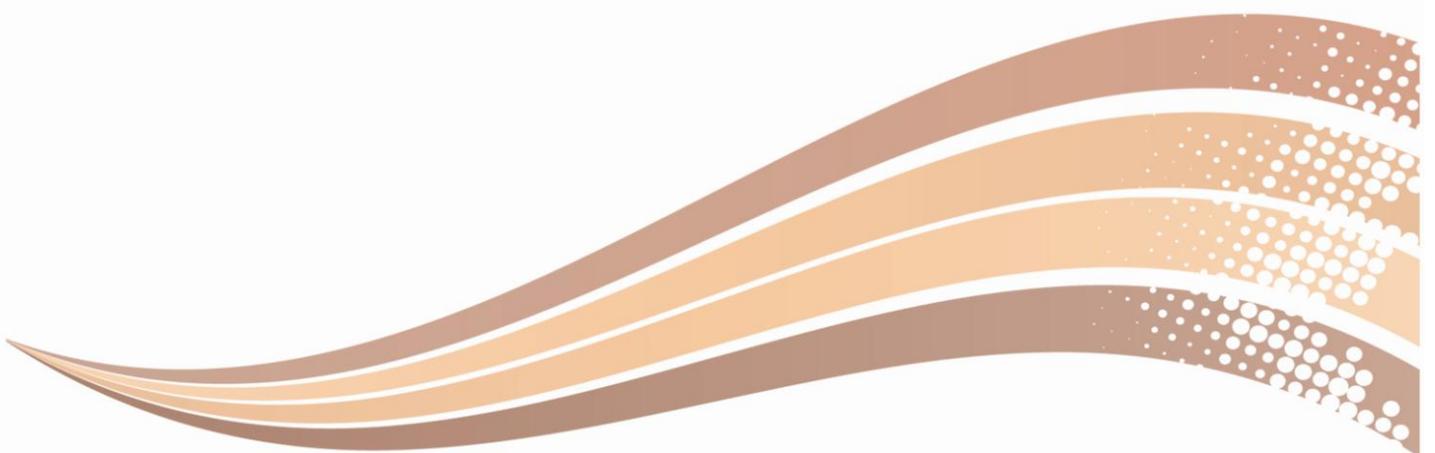
1. UN POINT SUR LE RECRUTEMENT

Basket

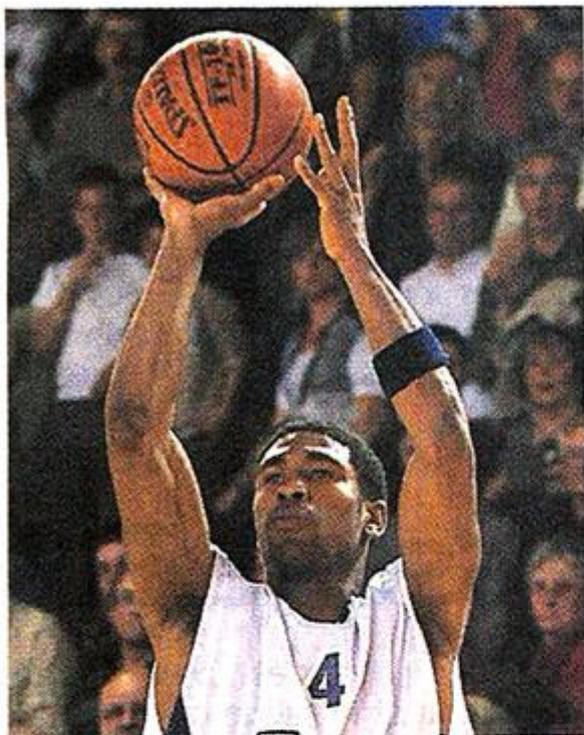
L'ailier Derrick Byars signe un contrat d'un an avec Cholet

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 1^{er} août 2011



L'ailier américain Derrick Byars arrive à Cholet



L'ailier américain Derrick Byars a signé un contrat d'un an avec Cholet Basket. Photo AFP.

Cholet Basket a trouvé son ailier : il s'agit de Derrick Byars (2,02 m, 27 ans). Le dernier renfort - un meneur américain - est attendu dans les prochaines heures.

Erman Kunter n'oublie jamais les performances individuelles des joueurs qui jouent face à Cholet. Derrick Byars, le coach choletais s'en souvient très bien quand il jouait sous les couleurs de Roanne lors de la saison 2007-2008. « *Contre nous, il avait fait un très bon match* », précise-t-il. Exact : 14 points, 8 rebonds et la meilleure évaluation d'un match (19) perdu face à la Chorale (60-68). Derrick Byars était sur les tablettes choletaises depuis le début de l'été. Mais le dossier Chandler Parsons - très compliqué - a fait traîner les discussions. Finalement, la piste

Parsons s'est éteinte la semaine dernière. Byars pouvait venir. Un choix par défaut donc ? « *Non*, répond Erman Kunter. *Byars a quand même été élu meilleur joueur de sa conférence en 2007 quand il était à l'université de Vanderbilt. Depuis, il a beaucoup voyagé. Mais c'est souvent le cas avec les jeunes Américains. Quand ils rêvent de NBA, ils ne font pas toujours les bons choix. Mais s'ils trouvent de la stabilité, comme Sammy (Mejia), ils peuvent exploser.* » En effet, Derrick Byars a pas mal bourlingué : Koeln (Allemagne) après avoir été drafté au 2^e tour (42^e place) par Portland, Roanne (8,8 points, 3,6 rebonds et 2,1 passes en 10 matches), Bakersfield (NBDL), Berlin (Allemagne), Panellionis (Grèce) et enfin la saison dernière, retour à Bakersfield où il a compilé 17,5 points, 5,3 rebonds et 2 passes. Pour Derrick Byars, la succession de Sammy Mejia risque d'être un peu lourde à porter. Mais son profil n'est pas exactement celui du Dominicain. « *Byars porte moins le ballon que Sammy et il est plus shooteur que scoreur*, précise le coach. *C'est ce qu'on voulait, car Robert Hite aime bien avoir le ballon.* »

Un meneur d'ici 24 heures ?

La complémentarité entre Hite - le scoreur - et Byars - le polyvalent - semble donc avoir de l'allure. Le puzzle choletais s'assemble peu à peu. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'une pièce : le meneur. « *On a une piste très avancée*, relève Erman Kunter. *Ça devrait se finaliser bientôt.* » Seuls indices : le joueur est Américain et n'a jamais joué en Europe.

FR.

Cholet a recruté l'Américain Derrick Byars après avoir enregistré le départ de Christophe Léonard (21 ans) pour Le Havre. Byars (27 ans, 2,02 m) a évolué à Roanne en 2008, et la saison passée en D-League aux États-Unis.

Ouest France – Lundi 1^{er} août 2011

Cholet choisit finalement l'Américain Derrick Byars

Pro A. Les exigences de Parsons étant trop complexes, Cholet Basket a signé pour un an l'autre ailier US contacté, Derrick Byars (2,01 m, 27 ans). Le club des Mauges pourrait également annoncer aujourd'hui le nom de sa dernière recrue.



Derrick Byars, ici avec Roanne en mai 2008 face à Pau-Orthez, tentera d'apporter à CB son expérience européenne.

Erman Kunter ne voulait plus attendre. Les négociations avec Chandler Parsons, talentueux ailier de 2,08m, élu MVP de la relevée conférence SEC en NCAA au printemps, et 38^e choix de la Draft NBA en juin dernier, s'éternisaient. Et enrôler un joueur désirant rejoindre la NBA une fois le « lock-out » terminé comportait le risque de devoir trouver un remplaçant. Même si, dans le dernier épisode, Erman Kunter envisageait de diriger un CB avec Parsons lors du tournoi qualificatif de l'Euroleague à la fin du mois de septembre. « Mais Parsons voulait même une clause pour faire des essais en NBA en octobre, explique le coach de CB. On ne pouvait pas accepter. »

Alors, « le Malin du Bosphore » a finalement choisi Derrick Byars, contacté depuis plusieurs semaines. Très athlétique, Byars est plutôt bien coté Outre-Atlantique. Comme Chandler Parsons,

il fut élu MVP de la SEC lors de sa dernière année universitaire, en 2007 avec Vanderblit (17 points - 4,9 rebonds - 3,4 passes/match). Comme Parsons, il fut drafté dans la foulée par la NBA au 2^e tour. Et il a cartonné en D-League, le « réservoir NBA » (17,3 pts - 4,5 rbs en 2008-2009, 17,5 - 5,5 rbs la saison passée avec une pointe à 43 unités).

Mais dans le contexte FIBA, les choses paraissent plus compliquées pour Byars. Il fut coupé par Cologne en 2007. Par également Panellinios Athènes en novembre 2010 malgré de bonnes stats (14 d'évaluation après cinq matches). « Il n'était pas payé », ajoute Erman Kunter. Et Byars fut aussi évincé par un club vénézuélien en mai dernier. De plus, avec Roanne en 2008 (8,8 d'évaluation sur 17 matches) puis Berlin en 2009-2010 (7,4 d'évaluation sur 47 matches), il avait un statut de « rôle player ». « L'avantage est qu'il a de l'expérience en Europe,

et qu'il est complémentaire de Robert Hite », prévoit son futur coach. Si l'aide CB à atteindre les finales de Pro A et d'EuroCup, qu'il disputa avec la Chorale et l'Alba, autant dire qu'il aura accompli, en effet, sa mission.

« Un meneur scoreur. » Tel sera le profil de la dernière recrue de CB, annonce Erman Kunter. « Une piste très avancée peut se concrétiser demain (aujourd'hui). »

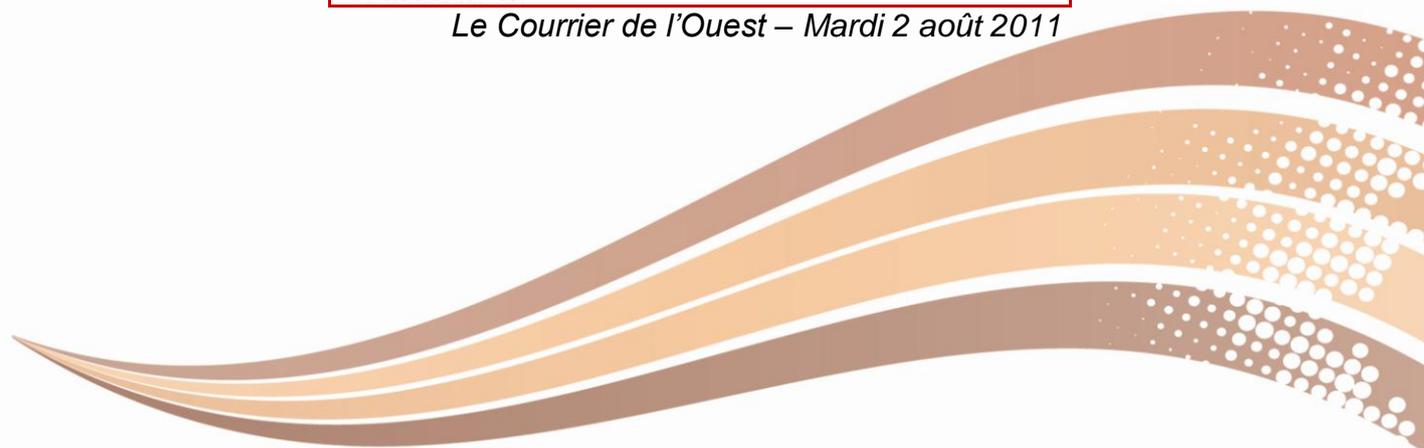
Ouest France – Lundi 1^{er} août 2011

■ **BYARS À CHOLET.** – Cholet a engagé l'ailier américain Derrick Byars (2,02 m, 27 ans) qui remplace le MVP de la dernière saison, le Dominicain Sammy Mejia, parti au CSKA Moscou. Byars n'est pas un inconnu en France puisqu'il a porté le maillot de Roanne lors de la saison 2007-2008 (10 matches à 8,8 points, 3,6 rbds). Drafté au 2^e tour (42^e rang par Portland) à sa sortie de l'université Vanderbilt, Byars a depuis effectué des allers-retours entre l'Europe (Cologne, Berlin, Panellinos) et les États-Unis. En 2010-2011, Byars avait commencé la saison à Panellinos en Grèce (5 matches à 15,2 pts) mais l'avait terminé en D-League avec le Bakersfield Jam (17,5 pts).

L'Équipe – Lundi 1^{er} août 2011

Cholet, c'est fait. CB vient de clore son recrutement avec deux Américains. L'arrière-meneur Talor Battle (Penn State) a disputé le Mondial des moins de 21 ans en 2009. L'ailier Derrick Byars est notamment passé par Roanne.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 2 août 2011



Avec l'arrivée de Battle, CB a bouclé son recrutement

Le meneur américain vient compléter un groupe choletais massivement remanié cet été.

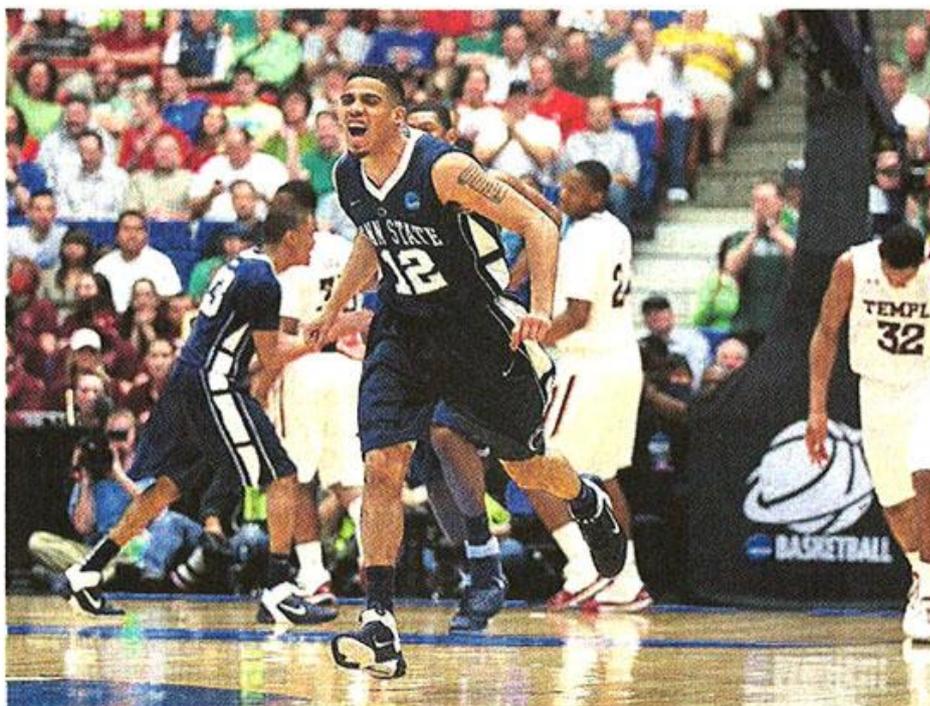
BEAUCOUP DE MOUVEMENTS

Sept départs, cinq arrivées. L'été est mouvementé à Cholet. Surtout du côté des étrangers. Mejia (CSKA Moscou), Robinson (Erdemir), Nelson (Donetsk) et Avdalovic (Donetsk) ont mis les pouces, partis à l'assaut de contrats juteux. Il manquait une pièce pour compléter le bataillon appelé à remplacer ces maillons forts. Elle a été trouvée. Après la signature, dimanche, de l'ailier américain Derrick Byars, c'est un autre joueur US qui s'est engagé hier avec CB, en la personne de Talor Battle. A bientôt 23 ans, Battle est un garçon en devenir, issu des rangs universitaires. Le meneur évoluait depuis quatre ans à Penn State, où il a complété la saison dernière 20,2 points, 4,4 rebonds et 2,9 passes de moyenne.

« Il a du talent, a même été retenu avec l'équipe des Etats-Unis en moins de 21 ans, complète Thierry Chevrier, le directeur général du club. Il correspond au profil que l'on recherchait. Comment va-t-il faire jouer l'équipe pour sa première expérience européenne ? C'est désormais la question à laquelle on attend des réponses. »

EN ATTENDANT SÉRAPHIN ?

La signature de Battle devrait siffler la fin de la campagne de recrutement. Devrait... Car le club maugeois ne désespère pas d'avancer sur un dossier d'importance : le retour à Cholet de Kevin Séraphin, en quête d'un point de chute en raison du lock-out en NBA. « Ce serait la cerise sur le gâteau, convient Chevrier. Mais il faut tenir compte de certains aspects d'ordre économique. » En gros, CB touchera le jackpot s'il parvient à obtenir une rallonge financière. Celle-ci n'aurait pas été à l'ordre du jour en



Tucson, le 17 mars. Talor Battle évoluait depuis quatre ans avec l'université de Penn State. Il va connaître avec CB sa première expérience européenne. Photo AFP.

cas de titre de champion de France, en juin dernier. Mais la défaite en finale contre Nancy a coûté cher. Et laissé des regrets. La preuve : hier, le club lorrain, qualifié d'office pour l'Euroleague, a annoncé la signature de Nicolas Batum...

ET MAINTENANT, AU BOULOT

Encore une petite semaine de répit et les Choletais reprendront le travail. En ordre dispersé. Les joueurs français sont attendus à partir du 8 août à la Meilleraie, les contrats des Américains prenant effet au 15 août. Dès le 16, Erman Kunter devrait donc avoir sous ses ordres un groupe au complet. Le premier objectif est connu : il s'agit du quart de finale du tournoi de qualification pour l'Euroleague, contre le Cibona Zagreb. Ce sera le 29 septembre. Presque demain.

Pierre THÉOBALD

L'effectif 2011-2012 : Ona-Embo (meneur/1,83 m, 22 ans), Battle (meneur/1,83 m, 23 ans), Causeur (arrière/1,93 m, 24 ans), Hite (arrière/1,88 m, 27 ans), Byars (ailier/2,01 m, 27 ans), Gradit (ailier/1,97 m, 29 ans), Falker (intérieur/2,01 m, 26 ans), Duport, (pivot/2,17 m, 24 ans) Gobert (intérieur/2,13 m, 19 ans), Dozier (ailier/2,06 m, 25 ans), Vebobe (intérieur/2,02 m, 31 ans).

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 2 août 2011

Talor Battle, dernière pièce du puzzle choletais

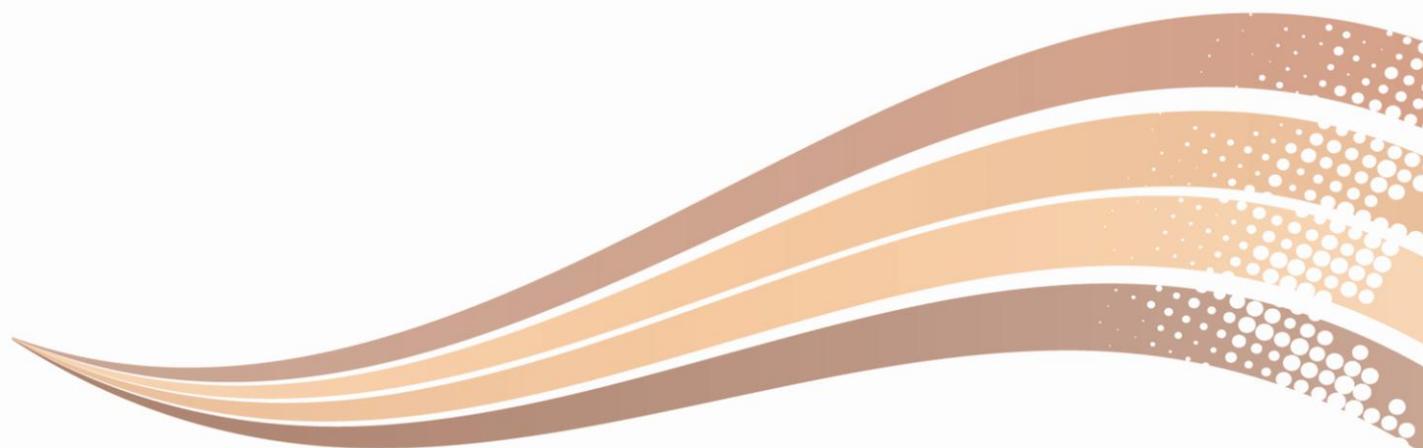
Pro A. Cholet Basket a engagé hier pour un an le meneur américain Talor Battle, un « rookie ». C'est la cinquième recrue de l'équipe des Mauges. Avec cette signature, CB a bouclé son recrutement.



Blandine Lempereiro

La saison prochaine, Erman Kunter pourra s'appuyer sur Randal Falker, le seul étranger de l'équipe à être resté au club.

Ouest France – Mardi 2 août 2011



Il s'appelle Talor Battle. Il sort tout juste de l'université de Penn State, faculté de l'état de Pennsylvanie d'où était également issu un certain DeRon Hayes. Là-bas, durant quatre ans, Battle a scoré, beaucoup scoré. 16,7 points/match dès sa seconde saison. 18,5 l'année suivante. Et 20,2 l'exercice écoulé. À tel point que pas moins de sept franchises NBA l'ont testé avant la dernière Draft. Mais Talor Battle n'a pas été sélectionné, malgré, en outre, de bonnes qualités athlétiques (76 cm de détente sèche, 3'11» sur 22 m).

Alors Erman Kunter, à la recherche d'un meneur (5 passes/match en 2008-2009) capable de jouer arrière-shooteur (8,4 tirs tentés à 3 pts/match en 2010-2011) et surtout de scorer, a sauté sur l'occasion.

« On avait deux-trois pistes, mais la différence avec Battle est qu'il score un peu mieux que les autres. Et il jouait dans une conférence NCAA qui pour moi est la meilleure avec l'ACC et la SEC. Les joueurs qui sortent de la Big 10 réussissent tout le temps. »

Battle, meilleur marqueur des USA lors du mondial universitaire 2009 disputé à Belgrade, n'a cependant aucune autre expérience de l'Europe. Et c'est un « rookie ». « On devait faire avec les moyens du bord, explique Erman Kunter. C'est compliqué d'avoir des joueurs d'expérience. »

Septième masse salariale de Pro A pour 2011-2012 selon la LNB, contre la 2^e la saison écoulée, CB, donc, n'a pas eu la même aisance pour recruter qu'en 2010, et n'a pu conserver les Mejia, Robinson, Nelson et autres Avdalovic. « Oui, mais on a réussi à faire avec, commente le Malin du Bosphore. Les joueurs sont complémentaires et on a doublé chaque poste. On a construit quelque chose qui n'est pas mauvais. » La vérité du rectangle le confirmera ou non.

L'effectif 2011-2012

Meneurs : Talor Battle (1,82 m, 22 ans, US), Carl Ona Embo (1,85 m, 22 ans).

Arrières-ailiers : Robert Hite (1,87 m, 27 ans, US), Derrick Byars (2,01 m, 27 ans, US), Fabien

Causeur (1,90 m, 24 ans), William Gradit (1,97 m, 29 ans).

Intérieurs-pivots : Robert Dozier (2,08 m, 25 ans, US), Randal Falker (2,01 m, 26 ans, US), Luc-Arthur Vébobé (2,02 m, 31 ans), Romain Duport (2,17 m, 24 ans), Rudy Gobert (2,13 m, 19 ans).

Euro U18 : Faroux, John et Benon à la 7^e place. Battue en 1/4 de finale vendredi par la Serbie, l'équipe de France juniors a conclu son Euro par une défaite contre le pays hôte, la Pologne, puis par un succès face à la Croatie lors des matches de classement. Les stats des trois Espoirs de Cholet Basket sur la compétition : 4,8 points - 2,6 passes en 17'/match pour Benjamin John, 4,1 pts - 2,2 rebonds en 14' pour Clément Faroux, et 2,3 pts - 2 rbs en 10' pour Aymeric Benon.

Ouest France – Mardi 2 août 2011

L'Américain Talor Battle rejoint Cholet. L'arrivée de l'ancien joueur de Penn State (23 ans, 1,82 m) clôt le recrutement du vice-champion de France.

Ouest France – Mardi 2 août 2011

■ **CHOLET ENGAGE BATTLE.** – Le vice-champion de France Cholet vient de boucler son recrutement en engageant pour une saison le meneur américain Talor Battle (1,82 m, 23 ans). Une pointure, puisque le *combo* (capable de jouer au poste 2) enregistrerait 20 points de moyenne lors de la dernière de ses quatre années d'université à Penn State, au sein de la très relevée conférence Big Ten. En 2009, Battle avait été sélectionné dans l'équipe nationale américaine des moins de 21 ans. – P.-M. B.

L'Équipe – Mardi 2 août 2011

Fermé en NBA, ouvert en Pro A

L'arrivée de Nicolas Batum à Nancy montre que la France peut profiter du lock-out NBA. Mais attention aux mauvaises surprises.

UN BONHEUR COLLATÉRAL ! L'arrivée de Nicolas Batum à Nancy – qui a été officialisée hier – est une conséquence directe du lock-out décrété il y a un mois par la NBA. Une situation qui compromet gravement le redémarrage de la saison américaine prévu le 1^{er} novembre. Si les deux parties (les représentants des franchises et le syndicat des joueurs) se sont retrouvées hier soir (cette nuit) à New York, il s'agissait simplement de relancer le processus de discussions sur la répartition des revenus après un mois d'arrêt. Et on semblait encore très loin d'un accord.

Autant dire que si pour l'instant ils ne sont, à l'image de Batum, que quelques-uns à avoir déjà choisi de rejoindre des clubs européens, d'autres pourraient suivre rapidement. Ainsi les Turcs de Besiktas, qui ont déjà enrôlé Deron Williams, le meneur all-star d'Utah, demeurent-ils sur la piste de la superstar des Lakers Kobe Bryant. Aux dernières nouvelles, Bryant se montrait de plus en plus agacé par l'insistance des Turcs, lorgnant désormais plutôt du côté de la Chine, ou faisant des appels du pied au FC Barcelone, lui qui est fan invétéré de leur équipe de football.

Évidemment, en France, on ne rêve pas à de tels noms. Pourtant le lock-out a de vraies conséquences sur le recrutement des clubs de Pro A, dont plusieurs ont décidé de temporiser pour saisir les bonnes opportunités jusqu'au dernier moment. Car le marché s'est alourdi de plusieurs centaines de joueurs de renom, qui craignent de passer six mois, voire plus, sans jouer. Sans parler de tous les récents draftés ouverts à une expérience européenne. Plus d'offre pour une demande identique ? C'est mécanique, les prix baissent. Autre effet, décrit par Alain Weisz, le coach de Hyères-Toulon :



PAU, PALAIS DES SPORTS, 26 JUILLET 2011. – Kevin Séraphin, le pivot des Washington Wizards, est tenté par un retour en Pro A cet automne, si le lock-out en NBA se prolonge. Son club formateur, Cholet, est une option.

(Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

« Cela a eu une influence indirecte sur les joueurs américains, qui ont signé plus vite dans les clubs. » Par peur de se faire souffler leur place.

« C'est vrai que l'on peut toucher des joueurs que l'on n'aurait jamais envisagé de toucher dans d'autres circonstances », explique Jean-Luc Monschau, le coach de Nancy, qui a récupéré Batum. À Stras-

bourg, le sélectionneur de l'équipe de France, Vincent Collet, a, lui, réussi à s'attacher les services de Lavoy Allen (drafté 50^e par Philadelphie). À l'ASVEL, Tony Parker, jouant de ses relations, a convaincu Hilton Armstrong, joueur NBA référencé (277 matches), de signer pour toute la saison. Plusieurs Français de NBA donnent aussi leur préférence à la Pro A. Si Tony Parker et Joakim Noah semblent inabornables financièrement pour des raisons d'assurances, Kevin Séraphin (Cholet), Boris Diaw (Bordeaux, Pro B), Rodrigue Beaubois (Cholet), ou encore Alexis Ajinça sont des dossiers à suivre.

Künter : « C'est un peu le bordel »

Attention au réveil toutefois ! Car l'arrivée de ces joueurs de gros calibre est souvent compliquée. Et la possibilité d'un accord mettant fin au lock-out à tout moment est une épée de Damoclès dont les clubs doivent tenir compte. « Pour un joueur NBA sous contrat, dès que le lock-out s'achève, il doit repartir. C'est une clause qu'il faut ajouter. Et il faut bien assurer son contrat », explique Erman Künter, le coach turc de Cholet, qui a essayé de faire venir dans les Mauges Chandler Parsons (drafté 38^e par Houston), mais a finalement jeté l'éponge. « Ensuite, il y a les joueurs sans contrat garanti, mais qui veulent repartir dès que la voie sera libre. Du coup, tu travailles, tu prépares un projet, mais le joueur n'est pas concentré, il a déjà la tête ailleurs. Pour le staff technique et l'équipe, c'est dur. Ce lock-out fout un peu le bordel. » Une somme d'incertitudes qui accroît le risque de vice caché sur les petites friandises offertes par le lock-out.

YANN OHNONA

Pour Séraphin, Cholet lance un appel

Pro A. Un éventuel retour du jeune pivot de Washington à Cholet Basket est toujours d'actualité. Mais pour ce faire, CB a besoin d'argent.

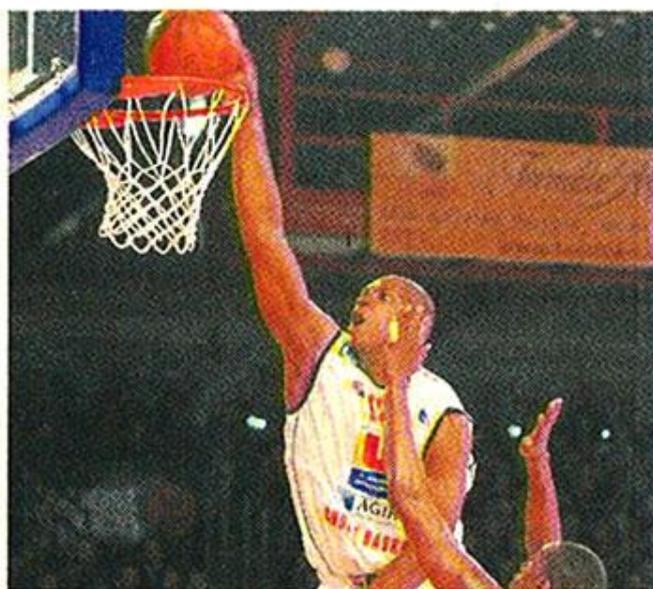
« Notre raquette est maintenant bien blindée, et s'il dispute l'Euro, il n'arrivera que le 25 septembre. » On pensait, guidés par ces mots de Thierry Chevrier, qu'un retour de Kévin Séraphin dans son club formateur s'éloignait fortement (cf. Ouest-France du 24 juillet). Finalement, il n'en est rien. Car depuis, les choses ont bien évolué.

Tout d'abord, la Pro A peut bel et bien devenir une destination de transit pour les joueurs NBA en attente de la fin du « lock-out ». « À travers la venue de Batum à Nancy, on a vu que les choses pouvaient se faire », explique Thierry Chevrier. Pour Séraphin, le montant du contrat d'assurance, première problématique pour un club ou une fédération pour faire évoluer sous leurs couleurs un NBA^{er}, « est élevé, indique le directeur de CB. Mais ce n'est pas le contrat d'un Parker ou d'un Diaw. Ce n'est pas irréalisable. »

Mais quid ensuite du salaire du joueur ? « Si on souhaite enrôler Kévin, il nous faudra trouver un mécène et lancer une souscription auprès des partenaires et du public », répond Thierry Chevrier. « On ne peut pas signer un contrat avec Kévin pour qu'ensuite il ne soit pas accepté par la Ligue Nationale de Basket, avec qui on doit faire un

point sur notre masse salariale. » À ce sujet, CB se situera plutôt dans le « Top 5 de Pro A », rectifie le directeur du club. Et non pas au 7^e rang comme la LNB l'indique dans ses rapports officiels. « Ceci avait été fait avant le 30 avril, avant notre recrutement. »

Alors viendra, viendra pas, Séraphin ? Une chose est sûre, CB n'a aucune pression dans l'affaire. « L'équipe est constituée, rappelle Thierry Chevrier. Kévin serait un plus. »



Georges Mesnager

Kévin Séraphin formerait avec Robert Dozier l'un des plus prometteurs duos d'intérieurs de Pro A.

3. INTERVIEW ERMAN KUNTER

ERMAN KUNTER
VEUT RECONQUÉRIR LE TITRE

« ON PASSE À UN NOUVEAU PROJET »

La défaite en finale – presque – digérée, Erman Kunter et Cholet entament un nouveau chapitre de leur histoire commune. Prolongé jusqu'en 2013, le coach turc termine de modeler un effectif qui a perdu ses meilleurs étrangers cet été. Qualifiés pour le tour préliminaire de l'Euroleague, les champions 2010 auront peu de temps pour se mettre en ordre de marche avant cette première grande échéance. Malgré tout, à cinq jours de la reprise, coach Kunter assume déjà des ambitions élevées.

Propos recueillis par Jérémie BARBIER

Fin juin, tu promettais de prolonger à Cholet dès ton retour de vacances. Est-ce signé ?

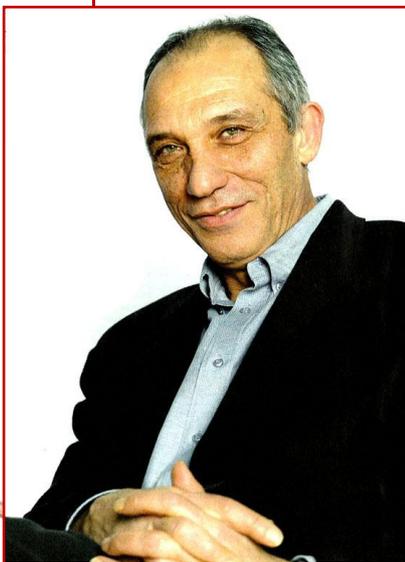
Il y a quelques papiers à préparer mais c'est bon, il n'y a pas de problème.

Quelles raisons t'ont poussé à te réengager ?

Déjà, mon président m'a très vite fait une proposition. Ensuite, j'ai décidé de prolonger pour repartir avec une équipe différente à former. De mon point de vue, nous étions en fin de cycle. On a compris à la fin de la saison qu'on ne pourrait pas garder nos joueurs. Certains ont doublé leur contrat, Sammy (*Mejia*) va gagner cinq fois plus qu'ici. On a fait quelques propositions, on a essayé un petit peu, mais on a vite compris que ce serait impossible. Il faut faire des changements et c'est toujours difficile, mais il y a des jeunes comme Rudy (*Gobert*) ou Carl (*Ona Embo*) que nous devons préparer pour l'avenir. On passe à une autre aventure, un nouveau projet.

Un projet qu'il faut mener sur au moins deux saisons ?

Exactement, c'est le minimum. Tu sais, c'est un autre défi pour moi. Il y a deux ans, on a perdu Nando et Rodrigue. Nous avons reconstruit une équipe et nous avons réussi. Cette fois, on change quatre étrangers



BasketNews – Jeudi 4 août 2011

donc nous reconstruisons encore autre chose. C'est un challenge.

On se souvient qu'il y a trois ans, tu étais un temps rapproché de Galatasaray. As-tu été de nouveau sollicité suite aux bons résultats obtenus par Cholet ?

Quoiqu'il arrive, avant même de prolonger, j'étais encore sous contrat jusqu'en 2012. Bon, je ne peux pas te donner un nom, mais je peux te dire que le 5 juillet, j'ai eu des coups de fil pour des clubs très connus en Europe. Mais on a décidé de reconstruire quelque chose et je me sens bien ici. Je suis content.

Avec un peu de recul, quel regard portes-tu sur votre défaite en finale ?

C'était vraiment très dur, une grosse déception. Si on joue une série, je pense que cela aurait été différent. On commence notre préparation le 9 août cette saison, j'ai compris que la finale de Pro A serait le 16 juin. Tu travailles dix mois pour un seul match, je pense que ce n'est pas cohérent. C'est mon point de vue, je suis juste le coach de Cholet. On ne peut rien faire, c'est comme ça. On a gagné une fois sur un match, on a perdu la deuxième.

Penses-tu que le club aurait pu retenir plus de joueurs majeurs avec une victoire en finale ?

Oui, ça c'est sûr. Je ne pense pas qu'on pouvait retenir Sammy financièrement, mais peut-être qu'on pouvait garder les trois autres.

Financièrement, quelles sont les conséquences réelles de votre échec en finale ?

La seule baisse est celle des droits télé de l'Euroléague. 300.000 ou 400.000 euros. Mais tu sais bien que pour un club français, c'est quelque chose. C'est deux joueurs de plus ou la possibilité de faire des efforts sur des joueurs que tu veux conserver.

Le club a très vite prolongé ses JFL (Causeur, Vebobe, Gradit) cet été. C'était pour toi une priorité ?

Bien sûr. On sait que jouer une coupe d'Europe avec un groupe qui a déjà évolué ensemble est un avantage. Et puis ce sont des JFL avec des qualités. Si on arrive à gagner quelque chose l'année prochaine puis à garder quelques-uns de nos nouveaux étrangers, ce sera une bonne base, à l'image de ce que nous avons fait il y a deux ans.

Carl Ona Embo a été la première recrue du club. Quel sera son rôle la saison prochaine ?

On avait besoin d'un joueur comme lui donc nous avons signé rapidement. C'est un joueur de qualité, formé au club et qui a trois ans d'expérience. Ça me convient. Il a beaucoup de volonté et il veut progresser. Il ne vient pas simplement pour jouer une coupe d'Europe. Il sait ce que nous faisons ici, que tous nos jeunes ont franchi un palier. Au niveau de son rôle, il sait qu'il y aura de la concurrence. Carl voit cela comme un défi.

Les minutes seront partagées notamment avec ton nouveau combo US, Talor Battler, un rookie sorti de Penn State (20,0 points, 4,0 rebonds et

2,0 passes cette saison)...

(Il coupe) Le problème au début sera sa méconnaissance du basket européen, mais j'ai de bons échos sur lui. Son université et sa conférence (*Big Ten*), c'est fort.

Il était deux années de suite dans le deuxième cinq de cette conférence. Marquer 20 points là-bas, c'est bien. Il a beaucoup joué meneur au début puis un peu plus deuxième arrière les deux dernières saisons. Il manque d'expérience mais nous sommes ici pour ça.

Randal Falker, seul étranger à avoir prolongé, jouera une quatrième saison sous tes ordres. C'est une longévité rare pour un joueur US...

C'est un échange de bons procédés. C'est un joueur particulier mais dans notre système et notre philosophie de basket, ça nous convient. Il faut faire un contre ? Il est là. Il faut prendre un rebond ? Il est là. Après, au niveau des mouvements dos au panier et des lancers, ce n'est pas terrible. Randal est au courant de ça. Il n'était pas gourmand, c'était important aussi. Il aura beaucoup plus de responsabilités car il sera le capitaine de l'équipe. Je pense que cela représente beaucoup pour lui. L'année dernière, en relais de Sammy, il a beaucoup donné au groupe dans les moments difficiles.

Tu as perdu tes quatre meilleurs marqueurs cet été (Mejia, Nelson, Robinson, Avdalovic). Dans ces conditions, est-il possible de retrouver un profil d'équipe similaire ?

Non, ça ne peut pas être tout à fait similaire. On a remplacé Antywane (*Robinson*) avec un joueur au profil un peu différent. Robert Dozier sera moins dangereux à trois points mais c'est un 4 qui attaque un peu plus le cercle. C'est un joueur que nous suivions depuis deux ans. On a aussi recruté Robert Hite. Pour moi, c'est un joueur entre DeMarcus (*Nelson*) et Sammy (*Mejia*). Le *pick and roll* n'était pas le truc de DeMarcus, Hite est meilleur dans ce domaine. Mais au final, la philosophie de basket ne changera pas. Ce sera toujours défense, intensité, agressivité.

Vu à Roanne en 2008, Derrick Byars remplacera Sammy Mejia au poste 3. Son registre s'annonce forcément différent...

C'est toujours difficile de remplacer un joueur comme Sammy. C'est le MVP du championnat de France. Mais il ne faut pas oublier que quand il est arrivé, c'était un peu difficile pour lui. Derrick et Sammy sont tous les deux sortis de l'université en 2007 et ont tous les deux été draftés au deuxième tour (42^e et 57^e). Derrick va progresser pendant l'année. Il a un peu plus de taille et il est un peu plus shooteur que Sammy. On va jouer un peu différemment en attaque.

D'un commun accord, Cholet et Christophe Léonard se sont séparés un an avant le terme de leur collaboration. Pour quelles raisons ?

C'est très simple. C'est un jeune joueur qui a besoin

« Sammy va gagner cinq fois plus qu'ici »

de temps de jeu et on ne peut pas lui en donner. Le Havre aura peut-être un effectif plus court que nous donc il aura des minutes pour s'épanouir. Il a du potentiel mais on a fait un choix.

Ce choix a-t-il été influencé par l'incident qui a perturbé la fin de saison du joueur ?

Non... *(Il réfléchit)* Cela aurait fait douze joueurs avec Rudy (*Gobert*), je ne peux pas donner du temps de jeu à tout le monde. Dans la décision de le laisser partir, l'histoire de fin de saison joue un tout petit peu. Ce n'est évidemment pas le premier critère mais je peux dire que je n'étais pas content de la situation.

J'imagine que tu as pu en parler avec lui...

(Il soupire) Qu'est-ce que tu peux dire ? Je ne lui ai pas dit directement mais comme je suis proche de mes joueurs, c'est possible qu'il l'ait ressenti.

Ton équipe jouera sa place en Euroléague entre le 30 septembre et le 2 octobre, lors d'un tournoi à élimination directe. Que penses-tu de ce nouveau format de qualification ?

Je le trouve meilleur car avec l'ancien, si tu allais au bout, tu faisais six matches avec parfois de longs déplacements. Il y a évidemment un gros enjeu mais comme c'est un tournoi, au niveau de la fatigue, je ne pense pas que ça laissera beaucoup de traces. On va faire une préparation tous ensemble et on devrait être au complet fin septembre. Les matches éliminatoires, c'est un challenge. Pour moi, il y a trois candidats qui sont devant les autres : Lietuvos rytas et Galatasaray dans notre poule, Khimki dans l'autre.

Votre premier adversaire sera le Cibona Zagreb, une équipe battue deux fois par vos soins la saison dernière. Y-aura-t-il un avantage psychologique ?

Non. Dans leur équipe, par rapport à l'année dernière, il ne restera peut-être que deux ou trois joueurs. Pour l'instant, nous n'avons pas suivi le *roster* des autres. Mais je ne m'inquiète pas, ils vont trouver des joueurs. *(Il rit)* On sait que ce match ne sera pas facile.

On parle éventuellement d'un dernier renfort pour aborder cette échéance. Êtes-vous réellement en contact avec Kevin Séraphin ?

Je l'ai vu à Cholet en mai, on a parlé à ce moment. On avait dit que dès que nous aurions terminé le recrutement des étrangers, nous verrions le dossier de Kevin. Il est sous contrat, donc peu importe la durée du *lock-out*, il repartira. Si on peut le recruter pour la qualification de l'Euroléague, on essaiera. Il connaît la maison, les systèmes et l'équipe donc on peut l'inclure tout de suite dans le groupe. On verra.

Le titre en Pro A sera-t-il l'objectif n°1 dès la saison prochaine ?

Mais bien sûr ! Mais avec le système que nous avons, c'est compliqué. Bien sûr que c'est l'objectif mais il faut vraiment être magicien pour prédire ça. *(Il rit)* En attendant, le premier objectif sera l'Euroléague. ■

4. EQUIPE DE FRANCE

INTERVIEW DE FABIEN CAUSEUR

Causeur : « Un mal pour un bien »

L'arrière choletais a quitté l'équipe de France en raison de douleurs au pied droit, le même pied qui l'a handicapé pendant six mois la saison dernière. Fabien Causeur ne s'alarme pas pour autant. Entretien.



Pau, juillet 2010. L'arrière Fabien Causeur est déjà tourné vers la préparation de la saison prochaine avec Cholet Basket : « Je vais arriver avant le reste du groupe pour bien travailler avec le préparateur physique. » Photo PQR/Sud Ouest.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 1^{er} août 2011

Fabien, comment votre blessure au pied droit s'est-elle réveillée après une dernière saison qu'on peut qualifier de galère (six mois d'absence en raison d'une aponévrosite plantaire) ?

Fabien Causeur : « En fait, j'ai commencé à avoir mal au bout de 4-5 entraînements collectifs. Ça me tirait dans le pied. Pour moi, ce n'était pas une surprise, car même en vacances, dès que je faisais un peu de tennis, le lendemain matin, j'avais les muscles du pied qui me tiraient déjà. Le staff de l'équipe de France m'a tout de suite arrêté. J'ai reçu des soins, j'ai fait du renforcement musculaire et franchement après ça, je pouvais m'entraîner. Je ne sentais plus rien. »

Pourtant, vous avez fini par vous faire une raison...

« Le truc, c'est que les examens ont montré une zone inflammée. Le staff a été clair : ils m'ont donné le choix. Moi, je voulais bien rester, mais la peur de rechuter était là. Finalement, vu mes antécédents, le docteur ne se voyait pas prendre de risques. Bon, je suis très déçu. Mais le plus important, c'est quand même la santé. »

Votre rôle incertain en équipe de France n'a-t-il pas aussi pesé dans la balance ?

« Je savais dès le début que je n'allais pas être un joueur majeur, que j'allais être le 11^e ou 12^e homme. Mais je n'ai pas de problème avec ça. Le maillot représente tellement de choses. Moi, je suis quelqu'un de positif. En plus, il y avait une super-ambiance. Mais ce qui m'arrive est peut-être un mal pour un bien en vue de la saison avec Cholet. »

N'avez-vous pas peur que les douleurs à votre pied reviennent ?

« Non. Maintenant, je sais que ça va faire partie de ma carrière. Il va falloir que je bosse plus que les autres,

voilà tout. Que j'arrive avant tout le monde à l'entraînement pour bien m'échauffer. Mais bon, c'est notre boulot ! Une chose est sûre : je vais y aller progressivement lors de la pré-saison. Je vais arriver le 3 août, avant le reste du groupe, pour bien travailler avec le préparateur physique. »

Comment jugez-vous le recrutement de Cholet ?

« Concernant Robert Hite ou Carl Ona-Embo, je n'ai entendu que de bonnes choses sur eux. Le staff a réussi à conserver le noyau dur des Français, c'est bien. Maintenant, avec Randal (Falker), on doit être les deux vieux de l'équipe. A nous de reprendre le flambeau. »

Sur les postes de meneur et d'arrière, vous allez être quatre pour deux places. Une grosse concurrence en perspective, non ?

« Oui... Tous les postes sont doublés. Mais c'est toujours comme ça avec Erman... Je ne suis pas surpris. Le recrutement, j'en suis satisfait. Il y a du beau monde sur le papier. Après, le principal, c'est quand même ce que ça donne sur le terrain ! Aujourd'hui, je suis déjà concentré sur la saison qui vient. Il faut faire un gros truc. »